

Poemes



**ALFRED
DE VIGNY**

*bibliothèque
Lattès*

Achévé d'imprimer
le 1^{er} octobre 1987

Poèmes

**ALFRED
DE VIGNY**



Poèmes

*bibliothèque
Lallès*

© Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 1987
pour la présente édition

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

POÈMES ANTIQUES
ET MODERNES

Ces poèmes sont choisis par l'auteur parmi ceux qu'il composa dans sa vie errante et militaire. Ce sont les seuls qu'il juge dignes d'être conservés.

Plusieurs nouveaux poèmes en remplacent d'autres qu'il retranche de l'élite de ses créations.

L'avenir accepte rarement tout ce que lui lègue un poète. Il est bon de chercher à deviner son goût et de lui épargner, autant qu'on le peut faire, son travail d'épurations rigides. Si cela est praticable, c'est, comme ici, lorsque doivent paraître des œuvres complètes sous les yeux de leur auteur et lorsqu'il

sait se connaître lui-même et se juger sévèrement.

Le seul mérite qu'on n'ait jamais disputé à ces compositions, c'est d'avoir devancé, en France, toutes celles de ce genre, dans lesquelles une pensée philosophique est mise en scène sous une forme Épique ou Dramatique.

Ces poèmes portent chacun leur date. Cette date peut être à la fois un titre pour tous et une excuse pour plusieurs ; car, dans cette route d'innovations, l'auteur se mit en marche bien jeune, mais le premier.

Août 1837.

LIVRE MYSTIQUE

MOÏSE

Poème

Le soleil prolongeait sur la cime des tentes
Ces obliques rayons, ces flammes éclatantes,
Ces larges traces d'or qu'il laisse dans les
airs,
Lorsqu'en un lit de sable il se couche aux
déserts.

La pourpre et l'or semblaient revêtir la
campagne.

Du stérile Nébo gravissant la montagne,
Moïse, homme de Dieu, s'arrête, et, sans
orgueil,

Sur le vaste horizon promène un long coup
d'œil.

Il voit d'abord Phasga, que des figuiers
entourent ;

Puis, au-delà des monts que ses regards
parcourent,

S'étend tout Galaad, Éphraïm, Manassé

Dont le pays fertile à sa droite est placé ;

Vers le Midi, Juda, grand et stérile, étale

Ses sables où s'endort la mer occidentale ;

Plus loin, dans un vallon que le soir a pâli,

Couronné d'oliviers, se montre Nephtali ;

Dans des plaines de fleurs magnifiques et
calmes

Jéricho s'aperçoit, c'est la ville des palmes ;

Et, prolongeant ses bois, des plaines de

Phogor

Le lentisque touffu s'étend jusqu'à Ségor.

Il voit tout Chanaan, et la terre promise,

Où sa tombe, il le sait, ne sera point admise.

Il voit ; sur les Hébreux étend sa grande
main,
Puis vers le haut du mont il reprend son
chemin.



Or, des champs de Moab couvrant la vaste
enceinte,
Pressés au large pied de la montagne sainte,
Les enfants d'Israël s'agitaient au vallon
Comme les blés épais qu'agite l'aquilon.
Dès l'heure où la rosée humecte l'or des
sables
Et balance sa perle au sommet des érables,
Prophète centenaire, environné d'honneur,
Moïse était parti pour trouver le seigneur.
On le suivait des yeux aux flammes de
sa tête,
Et, lorsque du grand mont il atteignit le
faîte,
Lorsque son front perça le nuage de Dieu
Qui couronnait d'éclairs la cime du haut
lieu,